

# Jeunes ostréiculteurs, ils défendent un choix

**LA TREMBLADE** Ils ont échangé hier matin sur leur métier et ses perspectives à l'occasion du Salon de l'ostréiculture

« **N**ous ne pouvons pas être pessimistes. Sinon, nous changeons de métier », lâche Aurélie Suire, une ostréicultrice âgée de 28 ans. Un colloque était organisé hier, à La Tremblade, dans le cadre du 42<sup>e</sup> salon ostréicole. Un débat axé sur l'avenir des jeunes professionnels du secteur en temps de crise.

Autant dire que le panorama général, entre mortalité élevée et frilosité des banques en matière de financement, n'offre rien de réjouissant. Les jeunes ostréiculteurs venus témoigner lors de ces rencontres ont pourtant fait montre d'une réelle motivation, d'une passion pour un métier qu'ils ont eux-mêmes choisi.

## L'envie de travailler

C'est le cas d'Henri Schaller, un jeune Nancéen installé dans la région depuis près de quatre ans. « Il faut tenir le coup, et rembourser les banques », a ironisé l'ostréiculteur. Plusieurs intervenants ont souligné la volonté de ces jeunes exploitants ainsi que leur faculté d'adaptation. Une nécessité, vu les défis posés à la profession.

Jean Hartz, du Point info de Rennes, a énuméré les enjeux, rap-



Plusieurs jeunes professionnels ont témoigné. PHOTO F.P.

pelé le manque d'installations au regard des départs à la retraite. Tout en soulignant le coût d'une telle démarche pour un jeune ostréiculteur : de 100 000 à 200 000 euros. Des aides existent bel et bien, sous forme de primes et de prêts bonifiés. Mais l'endettement effraie, cela se comprend. « Nous ne sommes pas l'État », a justement remarqué Henri Schaller en faisant référence aux limites de l'emprunt.

Une participante a expliqué à son tour que la profession connaissait un certain engouement après « une phase de déclin » lié au début

de la crise. Les jeunes se tourneraient à nouveau vers cette voie. Jean Hartz, lui, a insisté sur la stabilité des entreprises plusieurs années après leur création. Un professionnel aujourd'hui à la retraite s'est néanmoins inquiété : « Il ne faut pas envoyer les jeunes au casse-pipe... »

Ceux présents dans la salle croient pourtant en leurs choix. L'un d'entre eux a témoigné. Parti un temps poursuivre sa formation en Irlande, il entend bien continuer son métier. « On est jeune, on a envie de travailler », assure-t-il.